

Voilà ce qu'on appelle parler un langage mâle!

Mais, pourrait-on répondre, si le public a le palais blasé, n'est-ce pas précisément parce qu'on lui met de pareilles épices sur la langue?

Déjà cette première suite d'images n'est pas bien appétissante; M. Richepin estime qu'il est nécessaire de poivrer davantage :

« Après lui avoir offert en vinaigrette le peu de cœur qui nous restait, nous lui servons maintenant les dernières pulpes de notre cervelle au beurre noir. »

Ce sacrifice et cette préparation culinaire ne sont pas encore suffisants pour réveiller l'appétit bourgeois. — On le comprendrait à moins. Aussi les artistes doivent-ils renoncer à se faire plus longtemps « les gâte-sauces d'un pareil gâteux ». On lui sert de la cervelle humaine au beurre noir, et devant ce mets, digne des dieux, il fait le dégoûté! Il n'est plus bon à rien. C'est au peuple seul que les artistes doivent désormais toujours s'adresser.

Peut-être n'y trouveront-ils pas, du premier coup, des amateurs bien éclairés. « Le peuple a la fringale canaille, il lui suffit de ses marmitons gras et crasseux, experts aux ratatouilles dont il se repaît et dont il raffole : grosses niarseries ou plates sentimentalités de café-concert, basses émotions du mélo, charabias du roman-feuilleton, toutes les soupes aux déchets, tous les sales rogatons de l'art d'accommoder les restes, toute l'immonde relavure de toutes les vaisselles, toute l'écoeuvante vinasse à couleur et odeur de vieux vomit! »

Voilà toujours ce qu'on appelle un langage mâle.

Mais, dira-t-on, si le peuple a de pareils goûts, on ne voit pas très bien comment ces goûts, assez étranges, suffiront à relever le niveau de l'art et le ramèneront vers les sommets? — Attendez, vous n'y êtes point et ne saisissez pas toute la finesse du raisonnement. Quand on aime à ce point les rogatons, la relavure, la vinasse et le vieux vomit, c'est qu'on est doué d'un colossal appétit qui fait absolument défaut aux estomacs de l'aristocratie intellectuelle. Là est la supériorité du peuple sur cette aristocratie.

Pour le moment, cet appétit est simplement dévoyé. Et M. Richepin ajoute : « Il a faim et soif d'art, le pauvre; et il lui faut bien absorber ce qu'on lui donne. S'il n'y fait pas la bouche en cul de poule, c'est qu'il n'a pas mieux à se mettre dans la gueule, et qu'il ne peut pas rester la gueule toujours béante, sans rien du tout entre les dents. »

Il ne s'agit que de lui mettre quelque chose entre les dents, et il refermera... ce que dit M. Richepin. Aussitôt apparaîtra l'aurore de l'art nouveau.

« Ce que votre art, épuisé de virtuosisme, inquiet et agité, fourbu d'acrobaties, chercheur de midi à quatorze heures, coupeur de fil-de-la-Vierge en quatre, tisseur de frissons inédits, jardinier de lis noirs, fumeur d'opium, joaillier en nuageries, brodeur de néant, ce que cet art de folie furieuse n'aura plus la force de réaliser, même de concevoir, même de désirer, un art nouveau, né du peuple, le fera malgré

vous et en dehors de vous, et sans que vous vous en doutiez seulement. »

\*\*\*

Pourquoi, ajouterons-nous à notre tour, M. Richepin qui pourrait si bien le faire, s'il le voulait, ne traduirait-il pas, à part, cette pensée en langage ordinaire pour les bons gens comme nous, dont la capacité ne se hausse point jusqu'à sentir tout le prix de cette éblouissante joaillerie d'épithètes, rappelant la profusion de la belle Otero. Pourquoi ne nous dirait-il pas, tout simplement : L'art moderne veut être trop raffiné; il lui serait salutaire de revenir à la naïve simplicité?

C'est, au fond, sa véritable pensée; exprimée ainsi, — ou mieux par un homme de talent comme lui, — elle paraîtrait fort juste, et tout le monde serait charmé d'être d'accord avec lui.

P. PLANAT.

## LORD LEIGHTON

et son habitation de Holland-Park Road (à Londres)

(Voyez page 242.)

La *Salle arabe* de l'habitation de Holland-Park Road est certainement, au point de vue du goût délicat et de la fantaisie raffinée du regretté Sir Frederick Leighton, et aussi du talent si souple et si distingué de son architecte, M. G. Aitchison, la caractéristique de cette demeure originale.

« Atrium antique, salle byzantine et *patio* mauresque tout à la fois », écrit M. Paul Sédille, nulle image ne peut rendre « les séduisants effets de perspective et de coloration de cette salle ornée de fines mosaïques, de marbres précieux et de faïences anciennes incomparables ».

Pour ces dernières, il faut rappeler que Sir Frederick Leighton les avait rapportées de ses voyages au Caire, à Rhodes et à Damas, en même temps que des panneaux sculptés et ornés de glaces de travail arabe ancien, et que deux inscriptions de toute beauté, dont l'une de plus de cinq mètres de long; toutes richesses qui furent mises en

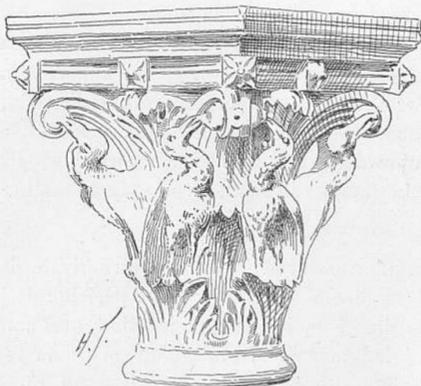


Fig. 16. — Chapiteau de la salle arabe.



Fig. 17. — Chapiteau de la salle arabe.

œuvre dans la décoration de cette salle et de la galerie y conduisant.

Dès l'entrée, ce qui frappe est un puissant jet d'eau s'élevant, au milieu de cette salle, d'une fontaine d'un seul bloc de marbre noir, s'harmonisant avec les stylobates, également en marbre noir d'Irlande, régnant au bas des murs.

Au-dessus de ces stylobates, les parois sont couvertes, dans toute leur hauteur, de faïences arabes, sauf dans les angles où des encoignures revêtues de marbre vert des Pyrénées et de marbre rougeâtre du Devonshire font ressortir de fines colonnettes en marbre blanc, avec bases et chapiteaux en albâtre du plus délicat travail (Voyez, fig. 16 et 17, deux de ces chapiteaux).

D'autres marbres précieux et des mosaïques vénitiennes sur fond d'or mettent en valeur la frise et les archivoltes des arcs, tandis que des grillages ouvragés, de travail arabe ancien, servent de clôtures aux baies, et que des divans de soie gris perle sont disposés pour recevoir les visiteurs.

Toute la partie supérieure de cette salle est peinte et dorée, et l'architecte a disposé, pour l'éclairer, une couronne de lumière en cuivre rouge avec cygnes d'airain portant dans leurs becs de petites lampes électriques, et suspendue à une chaîne de fer doré.

Quoique cette salle arabe soit, si l'on peut s'exprimer ainsi, le *clou* de cette habitation luxueuse et la merveille que certains visiteurs de qualité devaient visiter avant de quitter Londres, sous peine de paraître tout à fait étrangers au monde de l'art, il est, dans plusieurs autres pièces du rez-de-chaussée et du premier étage, des motifs qui méritent, même après cette salle arabe, de retenir les regards : ainsi, la cheminée en bois de chêne sculpté, avec de délicates colonnettes, de la salle à manger; la cheminée du salon, en marbre blanc incrusté de mastic bleuâtre dessinant des roseaux; la rampe de l'escalier, les boiseries et les tentures, et surtout certains meubles d'un travail des plus finis et dans le dessin desquels M. G. Aitchison est revenu au sentiment bien personnel, quoique inspiré de souvenirs classiques, qui caractérise la plupart des intérieurs qu'il a eu, depuis quarante ans, à faire décorer et meubler pour les hôtels de corporation ou pour les habitations privées de sa riche clientèle.

Les figures 18 et 19 reproduisant, la première, la bibliothèque en ébène avec incrustations d'ivoire du cabinet de travail, et la seconde, le buffet, également en ébène incrusté d'ivoire, mais avec parties de lapis-lazuli, de la salle à manger, montrent bien que toutes les études de l'architecte et tout le luxe de cette habitation n'ont pas été réservés à la salle arabe.

Mais que va devenir cette belle demeure de Holland-Park Road? Sera-t-elle aliénée, et les richesses qui en font l'ornement, œuvres d'art, tableaux et études du Maître, somptueuses décorations qu'il s'est plu à y accumuler, seront-elles dispersées au vent des enchères?

Il faut espérer le contraire et souhaiter avec M. G. Aitchison — dans une communication qu'il a faite le 17 février dernier, à l'Institut Royal des architectes britanniques, sous ce titre, *Lord Leighton, P. R. A. Some Reminiscences* (1) — que l'Angleterre s'efforce de sauvegarder intacte cette demeure d'un de ses plus illustres enfants, et que, comme l'Italie entretient avec un soin pieux les maisons de Pétrarque, de Boccace et de Michel-Ange; comme Anvers montre avec orgueil le logis des Plantin encore garni de leurs presses d'imprimerie, Londres offre, dans un avenir éloigné, cette habitation conservée telle que Lord Leighton la quitta, et toujours consacrée au culte des arts, c'est-à-dire ouverte, comme un Musée, aux jeunes artistes anglais qui y viendront consulter ses manuscrits, ses œuvres peintes, dessinées ou sculptées, et ce luxe de bon aloi dont il aimait à s'entourer.

(1) *R. I. B. A. Journal*, III<sup>e</sup> série, vol. 3, n<sup>o</sup> 8, 20 février 1896, pages 264-267.



Fig. 18. — Bibliothèque du cabinet de travail.



Fig. 19. — Buffet de la salle à manger.

Ainsi ne serait pas réalisé le vœu qu'un de ses biographes prêtait récemment à Lord Leighton, celui de voir à jamais ses successeurs à la présidence de l'Académie Royale des Arts de Londres (1), vivre et travailler où lui-même vécut et travailla pendant trente années glorieuses; mais ainsi recevrait une nouvelle consécration le sentiment si vif que Lord Leighton a exprimé dans ses dernières paroles: *My love to the Royal Academy*, « Mon amour pour l'Académie Royale ».

AN H. AND C. R. I. B. A.

## ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

CONCOURS LABARRE

« Un jardin d'acclimatation. »

Établissement destiné à l'étude et à l'acclimatation de productions animales et végétales, ce jardin doit être, en même temps, un lieu d'attractions et de divertissements pour les habitants d'une capitale. C'est dire qu'il devra contenir, en un ensemble aussi magnifique que possible, formé de parterre avec pièces d'eau et fontaines jaillissantes, d'avenues et de promenades, outre des bâtiments appropriés pour des animaux de façon que ceux-ci puissent être vus en plein air et en liberté, et pour les plantes les plus variées; un bâtiment central réunissant tout ce que l'agrément des visiteurs peut rechercher: restaurants, cafés, avec salles de billard,

(1) L'Académie Royale a, le 20 février dernier, élu président, en remplacement de Lord Leighton, SIR JOHN MILLAIS, le peintre de grand talent et le fondateur, avec Rossetti, Hunt et Brown, de la fameuse Confrérie des Préraphaélites qui exerça une influence si considérable sur la peinture moderne en Angleterre, et Sir John Millais a reçu, il y a quelques jours, à Windsor, de S. M. la Reine Victoria, la chaîne et la médaille d'or, insignes de sa nouvelle dignité.

laiterie, salle de lecture et de repos, salle de conférences, salle de concert, théâtres d'enfants, etc. Il ne paraît pas utile d'entrer en de plus amples détails; on laisse à l'imagination des concurrents le soin d'agencer les motifs de la composition, tels que manèges, jardins d'hiver, grandes serres, etc.

L'important est que cette composition soit grandiose de lignes et bien pondérée pour la satisfaction des yeux, à l'exemple des grandes villas d'Italie, et, en France, des beaux parcs de Versailles, de Saint-Cloud, de Vaux, etc.

Le terrain peut être supposé légèrement en pente, de façon à obtenir des terrasses et des effets de cascade. La dimension *maxima* sera de 700 mètres et celle du bâtiment principal 160 mètres.

Plan général et coupe générale à l'échelle de 0,001 par mètre; façade du susdit bâtiment principal à 0,002.

Certes voilà un beau programme et des données propres à éveiller, dans l'esprit des élèves, des idées de grande et brillante composition, d'effets somptueux ou pittoresques.

L'échelle indiquée pour le plan d'ensemble étant double de celle attribuée à l'élévation, on en déduisait cette particularité qu'il n'y avait là, à vrai dire, autre chose qu'un *concours de plan*. Aussi tout l'effort de l'invention, tout le soin de l'étude rapide qu'entraînait la recherche de cette grande esquisse ont-ils été appliqués à la composition du plan d'ensemble, « grandiose de lignes et bien pondéré ».

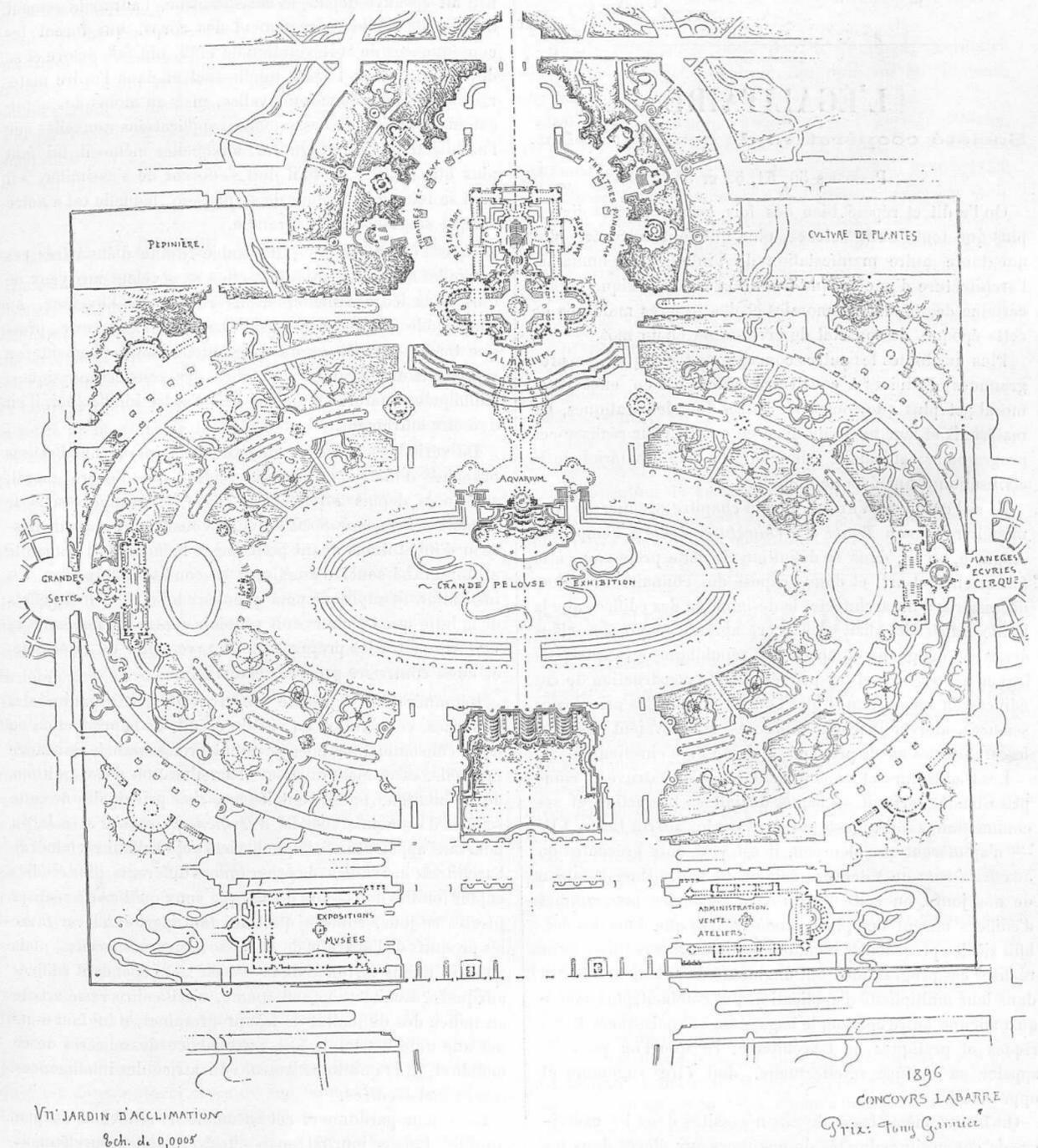
Les formes régulières et symétriques indiquées par les exemples cités, villas d'Italie et jardins à la française, devaient être préférées, pour leur magnificence, à celles plus pittoresques mais moins architectoniques de notre jardin d'Acclimatation de Paris, morceau choisi du parc moderne de Boulogne. Cependant les motifs principaux de la composition étaient fournis, tout naturellement, par le programme de l'établissement parisien où le temps et l'expérience ont concentré tant d'attractions populaires et mondaines. C'est bien le grand casino d'été d'une capitale.

M. Tony Garnier, avec un plan très largement conçu, des points principaux très brillants d'indication et un développement fort complet du programme, a, comme on sait, obtenu les suffrages du jury pour le prix Labarre.

En son édifice principal, casino proprement dit de ce jardin d'acclimatation et de curiosités zoologiques, il a groupé le *Palmarium* et les salles de *concerts* pour l'hiver et l'été, les *restaurants*, *cafés*, *bars*, *laiteries*, *brasseries*, etc. Autour de l'esplanade formant l'assiette du casino s'ouvrent, rayonnant vers ce dernier, des bosquets qui ombragent les *théâtres* et *jeux divers*, les *panoramas*, etc. etc., toutes fabriques disposées en ce site enchanteur, comme une auréole paradisiaque autour du morceau principal d'architecture.

A la rencontre des deux grands axes du plan d'ensemble, s'étend la *grande pelouse* d'exhibition, là où camperaient les familles d'indigènes venues de Madagascar ou autres lieux protégés et à l'ordre du jour. A droite et à gauche d'une belle cascade que surmonte un portique semi-circulaire (temple des Naiades), s'ouvriraient les entrées d'une grotte ou crypto-portique recelant en ses profondeurs obscu-

Ecole des Beaux-Arts. — Concours Labarre: Un jardin d'acclimatation.



VII<sup>e</sup> JARDIN D'ACCLIMATATION  
Ech. de 0,0005

1896  
CONCOURS LABARRE  
Prix: Tony Garnier

res les vitrines lumineuses de l'*Aquarium*. Sur l'axe transversal du plan d'ensemble s'allongeraient, en forme d'hippodrome, des séries de pelouses arrosées de ruisseaux artificiels et où seraient parqués divers animaux exotiques. Aux deux extrémités de cet hippodrome et près d'entrées latérales, seraient, d'un côté, les *grandes serres*, et de l'autre,

les *écuries*, les *manèges* et un *cirque*. En avant, à droite et à gauche de l'entrée principale, l'auteur a groupé, d'une part, les bureaux d'*administration*, les *logements* du personnel, les bureaux, salles ou cours de *vente*, et les *ateliers*; de l'autre sont les *galeries*, les *salles d'exposition* et les *musées*. Les fabriques diverses, les effets d'eau, les vases et autres